

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[59. Paris, Samedi 14 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 59. Paris, Samedi 14 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[55. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai fait hier le bois de Boulogne comme une pénitence, car le temps était laid.

Publication Inédit

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 219-220, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/337-241

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

59. Samedi 14 octobre 1837 9. heures

J'ai fait hier le bois de Boulogne comme une pénitence, car le temps était laid, vous aviez emporté le soleil. J'ai fait ensuite Madame de Flahaut un peu comme cela aussi, & puis je suis allée me rafraîchir l'esprit chez lady Granville. Après mon dîner j'ai fait quelques copies mais qui m'ont fatigué les yeux. à 8 h 1/2 M. Molé est venu jusqu'à 10 heures nous sommes restés seuls. Je lui ai proposé l'éclipse à l'heure où je devais m'y trouver. Il est venu, successivement quelques personnes M. de Brignoles, M. de St Simon, M. Sneyd. J'allais et je venais. Je craignais de manquer le véritable moment, & cependant il était impossible de rester plantée sur le balcon en permanence. J'ai été vous chercher bien haut bien haut. Je vous ai trouvé, je vous trouve partout. L'éclipse a été parfaitement visible, pas une image. J'espère qu'il en était de même chez vous.

M. Molé m'a demandé si vous étiez parti. J'ai dit que je le croyais. Il est resté tard, jusqu'à onze heures, fort causant, fort racontant, tout mon autre monde était au grand opéra. Je n'ai pas trouvé de N° à votre lettre ce matin, c'est 55 que je viens d'y placer. Voilà donc un grand jour d'écoulé ! Si les autres sont aussi longs qu'hier il me semble que nous n'arriverons jamais au 31. Je viens d'additionner les jours que nous avons passés ensemble depuis le 15 juin. Cela fait juste 40 ainsi le tiers. Mes lettres ne partiront que lundi je ne puis pas achever avant. Il n'y a rien qui presse. Les dramatic personnae ne se trouveront réunies qu'à la fin de ce mois à Moscou. Je ne sais si je ferais bien ou mal d'envoyer à mon mari copie de ma lettre à Orloff qu'en pensez-vous ?

J'ai envie de me distraire, & de vous dire que la bagarre à Lisbonne est vraiment très risible. Quel rôle pour l'Angleterre ? Ce royaume dont l'Europe entière lui abandonnait tacitement la domination, cette domination établie exercée à la satisfaction de tous depuis tant de temps, tout cela lui échappe. Elle est honnie, insultée là où elle régnait si paisiblement. Que de fautes il a fallu commettre pour cela ! C'est un homme, un seul homme, un dandy qui a fait cela. L'Angleterre tenait le Portugal parce que le Portugal était gouverné par les grands, et que les grands étaient dévoués au gouvernement anglais. Depuis que les petits ont chassé les grands ils sont devenus ingouvernables. Que va faire Lord Howard de Walden ?

Midi. Après ma longue toilette, pendant quelques moments de laquelle il faut me séparer de la lettre, je l'ai relue avant de la replacer dans sa demeure. Je l'ai relue avec le même plaisir qu'hier, avec le même ravissement. Il en sera de même tous les jours, tous les jours je vous le promets. Quel trésor vous m'avez donné là ! Il me vient quelques craintes pour les lettres qui pourraient m'être remise de la main à la main. Si c'est un maladroit ce pourrait être pire que les lettres par la poste, et j'ai

l'imagination frappée sur l'arrivée de mon mari. Vous verrez qu'il viendra et avant vous. Je voudrais bien me tromper. Adieu. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 59. Paris, Samedi 14 octobre 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/988>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 219-220

Date précise de la lettre Samedi 14 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---